



atu.

Agence d'Urbanisme de l'Agglomération de Tours

mission

37

Ré

Résonance

Cahier n°2

## ENSEIGNEMENT N°5

### Se reconnecter à la nature

En mai 2020, l'Agence d'Urbanisme de l'Agglomération de Tours s'est engagée dans une démarche, Mission Résonance, visant à apprendre collectivement de la crise du coronavirus pour formuler des propositions d'actions adaptées pour l'avenir du territoire.

La première étape de la mission a consisté à écouter les acteurs locaux : citoyens engagés, élus, familles, médecins, directeurs d'Ehpad (établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes), chefs d'entreprise, représentants des associations, du service public, du monde économique, etc. Plus de 70 entretiens ont ainsi été réalisés en deux mois où il était principalement question du vécu des interviewés de la période de confinement du 17 mars au 11 mai 2020, des agilités et freins révélés ou exacerbés par la crise sanitaire ainsi que des opportunités et risques qui en découlent. La seconde étape consiste à tirer les principaux enseignements de cette phase d'écoute territoriale. Ce document développe les récits liés aux relations entretenues par les interviewés avec la nature et aux questionnements qui s'y rapportent. Il croise le regard des acteurs de terrain avec des données et expertises locales ou nationales. La troisième étape se concentrera sur la mise en action de quelques problématiques jugées prioritaires à traiter sur le territoire.

# ENSEIGNEMENT N°5

## Se reconnecter à la nature

### LE CONSTAT : UN BESOIN DE NATURE (RÉ)AFFIRMÉ

« La crise confirme que l'humain a besoin de la nature. »

*Une représentante locale d'association caritative*

Le confinement a fait prendre conscience à une partie de nos témoins de l'importance de la nature dans leur vie et du manque que peut engendrer son absence. Il a confirmé un besoin de nature qui a été d'autant plus fort que l'accès à la plupart des espaces verts publics a été interdit pendant le premier confinement. La crise sanitaire a été l'occasion pour nos interlocuteurs de ressentir différemment la faune et la flore, d'observer plus encore les inégalités d'accès à la nature et les conflits d'usage autour de celle-ci ou encore, de réfléchir à la place de la nature en ville ou à la transition écologique. De nombreux questionnements inhérents aux relations à entretenir individuellement et collectivement avec la nature ont ainsi émergé au terme du premier confinement.

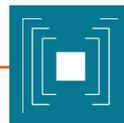


Source : pch.vector - freepik.com



**27** interviewés sur 74

ont évoqué les impacts du premier confinement sur leur rapport à la nature, en particulier les habitants, élus, acteurs du tourisme, membres d'association et promoteurs immobiliers.



### LA NATURE : DE QUOI PARLE-T-ON ?

Nos témoins ont utilisé la notion de nature pour désigner la faune et/ou la flore mais qu'en est-il des définitions officielles ? Le dictionnaire Larousse indique qu'elle renvoie « au monde physique, l'univers, l'ensemble des choses et des êtres ». Pour l'observatoire régional de la biodiversité Centre-Val de Loire, la nature « est un terme ancien aux multiples sens utilisé pour évoquer soit le relief, le climat, le sol, la végétation, les animaux ou bien tout cela à la fois ! On peut la décrire en la décomposant en petits morceaux, ou bien en la voyant comme un système en mouvement où toutes les pièces s'imbriquent les unes dans les autres. Dans le premier cas, on en décrira toutes les espèces et le milieu physique qui les héberge, dans le second on cherchera à comprendre comment ces espèces vivent ensemble et interagissent avec le milieu physique. »

## IMPACTS DE LA CRISE SUR LE RAPPORT À LA NATURE

### RESSENTIR LA NATURE ET APPRÉCIER LE CALME

« Le confinement fut un moment incroyable, idyllique, pas de bruit, pas de pollution, j'entends les oiseaux. »

Un membre d'une association œuvrant pour le développement des mobilités douces

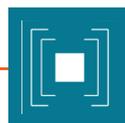
La faune et la flore se sont révélés aux yeux et aux oreilles de plusieurs de nos interlocuteurs durant la première période de confinement, notamment en milieu urbain. Cette période particulière propice à la contemplation correspondait aussi au début du printemps, saison d'éveil de la nature. Un habitant de Tours a ainsi apprécié « ne plus entendre le bruit des avions mais celui des oiseaux. » La réduction de la présence humaine a mis plus en valeur la richesse de la faune et de la flore de la Loire et de ses berges ; un riverain du fleuve en a été « étonné ». Le représentant d'une association environnementale nous dit avoir reçu de nombreux appels de personnes signalant entendre beaucoup plus d'oiseaux qu'habituellement. Il leur a précisé qu'ils n'étaient pas plus nombreux ; en réalité c'est leurs chants qui étaient plus perceptibles du fait du calme et du silence environnant. La présence davantage visible et audible de la nature est en quelque sorte venue compenser en partie l'interdiction d'accéder aux espaces publics de nature en ville. De plus, la référence à la quiétude de la ville revient dans de nombreux témoignages ; la militante d'une association caritative a pu l'observer dans le quartier du Sanitas avec « émerveillement ». Un autre de nos témoins s'est senti protégé, « confortable » dans cet environnement sonore plus agréable dans lequel les déplacements en voiture étaient réduits au strict minimum.



Photo © LPO Touraine

Le sentiment d'un retour à une vie urbaine apaisée a ainsi été apprécié par plusieurs personnes ; « c'est la campagne à la ville ». Néanmoins, l'impression largement partagée que la nature avait repris le dessus a parfois pu laisser quelques sensations désagréables. La ville était triste nous a-t-on dit : « ça manquait de vie » ; « il n'y avait plus de bruit, la vie humaine était morte. »

### NATURE INTERDITE... NATURE DÉSIRÉE



7 français sur 10

déclarent que les espaces verts publics leur ont manqué durant le confinement.

Sondage Yougov les 25 et 26 mai 2020 pour l'Observatoire des villes vertes.

Les espaces de nature dont il était possible de maîtriser ou de contrôler l'accès, comme les jardins publics clôturés ou les quais de la Loire, ont été interdits aux personnes pour limiter la propagation de la Covid-19. Cette interdiction a été une décision très impactante psychologiquement selon l'un des membres d'une association environnementale rencontré. Elle a mis en évidence le besoin de nature qui s'est traduit par la recherche d'une proximité avec elle lorsque cela était encore possible. Un horticulteur explique que de nombreux clients sont venus dans ses serres pas seulement se fournir en plants, plantes et accessoires : « Le fait de venir, c'était pour certains un lieu de promenade, pour se mettre au vert. Certains venaient tous les jours, même pour un plant de salade. Comme une dose d'oxygène. » Il observe que « beaucoup de gens se sont mis à planter, alors qu'habituellement ils ne le faisaient pas, et ceci dès avril. » Le jardinage a en effet été une activité salvatrice : « au lieu de courir après de grandes choses, gratter son jardin et discuter avec son voisin s'avèrent aussi importants » résume l'une de nos interlocutrices.



Photo © Radio France - Laurence Mouton

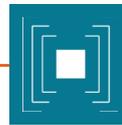
Le jardinage a aussi été au cœur de l'action des Jardinières masquées, collectif de citoyens qui a émergé à Tours pendant le premier confinement. Pour dénoncer l'« absurdité » de la décision de fermer des espaces de nature à Tours, l'association a décidé de planter des pieds de tomates, courges, pois, radis, etc. dans les espaces publics occupés par une simple pelouse et encore accessibles, à commencer par la place de Strasbourg. Ce collectif a un lien très fort avec les Couturières masquées regroupant nombre de professionnels indépendants et de bénévoles en difficultés financières, d'où un souhait d'être « autonome », en partie au moins, dans ses besoins nourriciers. Le souhait des deux interviewés impliqués dans cette association est de diffuser cette envie d'agir partout dans la ville voire au-delà sachant le relais médiatique relativement important de leur action. La démarche s'est d'ailleurs poursuivie sur l'île Balzac (avec des habitants des Fontaines) et des projets sont en émergence à Monconseil (les vergers publics de Monconseil).

## DES CONFLITS D'USAGES AUTOUR DE LA NATURE

Les espaces ruraux et naturels font traditionnellement l'objet de tensions ou de conflits en raison de la diversité des usages, usagers et visions qui cohabitent dans ce type d'espaces. Nos interviews révèlent que la crise sanitaire a amplifié certaines de ces tensions. Un élu du nord de la Touraine nous a rapporté le rapport difficile des résidents secondaires aux pratiques de l'agriculture et notamment à l'épandage, en raison de la perception qu'ils ont de la nature. Ces résidents sont venus vivre le confinement à la campagne pour être proches de la nature et n'ont pas « supporté » de constater que cette nature est cultivée, exploitée. Le bruit et la pollution qu'ils tolèrent en ville ne le sont plus une fois qu'ils sont à la campagne. En ville aussi, les espaces naturels, a fortiori les jardins, ont fait l'objet de conflits d'usages exacerbés. À Tours, une directrice d'école explique que le confinement a accentué la mauvaise fréquentation du jardin qui entoure son établissement scolaire et, globalement, l'insécurité dans le quartier. Elle témoigne que cet espace public est devenu « une zone de non-droit ». Il est occupé habituellement par des drogués, alcooliques, certains usagers organisent même des combats de chiens. L'école a selon elle l'environnement le pire de toute la ville de Tours. Pendant le confinement du printemps, le climat d'insécurité s'est encore alourdi : « il y avait jusqu'à 50 personnes dans le jardin ». Les familles avaient peur de sortir en raison de cette occupation. « Moi-même, j'avais peur lorsque je venais à l'école au début de confinement ».

## DES INÉGALITÉS D'ACCÈS À LA NATURE

Les inégalités d'accès à la nature s'illustrent d'abord dans l'opposition ville-campagne. L'un de nos témoins s'est dit chanceux d'habiter à la campagne, à proximité de la nature par rapport à ceux qui résident en ville. Il dit ainsi avoir eu plus de liberté de mouvements pendant le premier confinement : « plus facile d'aller vers la nature, les champs, les bois, le bord de la rivière » bien qu'il ait tout de même mal vécu le rayon de déplacement d'un km autorisé autour de son domicile. A l'intérieur de la ville ensuite, les inégalités ont été plus ou moins fortes selon les possibilités d'accès aux espaces verts non clôturés, la place laissée au végétal dans les quartiers, les différentes formes urbaines. Un responsable de service espaces verts au sein d'une commune de la métropole tourangelle relève que la fermeture des aires de jeux, la première semaine de confinement, a été compliquée à mettre en œuvre. La fermeture des parcs non-clôturés a été impossible d'où une inégalité entre ceux qui avaient un parc ouvert à proximité de chez eux et ceux qui n'en avaient pas. Les inégalités ont été renforcées par l'accès ou non à un jardin privé.



### IMPACT DE LA NATURE SUR LE BIEN-ÊTRE

Au cours du premier confinement, les personnes vivant dans une maison avec jardin ou un espace extérieur sont celles qui, en moyenne, ont déclaré le niveau de satisfaction de vie le plus élevé (5,67/10) par rapport à celles habitant dans un appartement avec terrasse ou balcon (5,45/10), avec vue (5,58/10) ou sans vue (5,49/10).



Source : pch.vector - freepik.com

Échantillon de 10 976 personnes, représentatif de la population française métropolitaine en genre, âge, diplôme et région de résidence. Source : Lise Bourdeau-Lepage, article « Le confinement, révélateur de l'attrait de la nature en ville » paru sur le site de The Conversation, 19 octobre 2020.

## ET APRÈS ?

### UN RENFORCEMENT DE LA DEMANDE DE NATURE ?

« La ville doit être plus végétalisée, encore plus après trois épisodes de canicule.

Un responsable de service espaces verts au sein d'une commune de la métropole tourangelle

« Il y a une envie de verdure ; des gens qui veulent être au vert » nous rapporte un promoteur de l'immobilier. Il ajoute « Vivre près de la nature ça éveille les consciences » par rapport aux enjeux environnementaux, au réchauffement climatique, etc. En ville notamment, la demande de nature et d'espaces extérieurs est de plus en plus forte. Des élus et techniciens des collectivités locales interrogés confirment « un vent favorable à la végétalisation de la ville », un « renforcement des valeurs nature , les gens veulent mettre les pieds dans l'herbe, cultiver eux-mêmes ». Un responsable de service espaces verts au sein d'une commune de la métropole tourangelle relève la volonté de créer des espaces verts dans sa commune car il en manque cruellement selon lui : « Trop de bâti ». « Comment les gens font-ils pour survivre dans les tours ? ». Pour pallier ce problème, il évoque le schéma vert qui débute, les réflexions sur les cours d' « école oasis » à ouvrir plus largement aux habitants car ces dernières ne sont utilisées que 170 jours par an. Notons toutefois que la demande de nature n'est pas unanime. Le gestionnaire d'un patrimoine locatif à Tours n'a pas eu de demande particulière de ses locataires en termes d'espaces de culture ou de jardins.



Photo : Instagram/nicoripbzn

### RENATURER LE TOURISME ?

« La vigne et le château, le domaine, c'est l'une de nos forces.

Le propriétaire d'un site touristique situé dans l'est Tourangeau

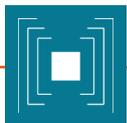
Le regain d'intérêt pour la nature et les jardins a bénéficié aux sites touristiques qui en étaient dotés lors du déconfinement du mois de mai 2020. Le gérant de l'un d'entre eux confirme que l'attrait « naturel » des touristes pour les jardins a été renforcé par la crise sanitaire. Son site a ainsi bénéficié d'une bonne visibilité à sa réouverture car il dispose d'espaces extérieurs, de potagers, de jardins en « zéro phyto » ainsi qu'en culture bio. Dans un autre site, qui propose un vaste jardin et un conservatoire de légumes, le rapport à la nature fait partie intégrante du site. La crise a finalement mis en avant une certaine capacité de ce modèle économique (basé sur la grande propriété agricole nldr) à encaisser les chocs et les crises : « Si demain il y a un Covid bis et des zombies qui débarquent, je peux faire vivre ici 300 personnes. On sait qu'on a une capacité d'autosuffisance. » La directrice d'un office de tourisme voit dans ce regain d'intérêt pour la nature la possibilité d'une réorientation de la communication touristique : s'adresser à une clientèle française, parler plus des loisirs de plein air et des jardins donc du rapport à la nature plutôt que du patrimoine. Elle se demande néanmoins si cette attention plus prononcée pour la nature de la part des touristes et des acteurs du tourisme est conjoncturelle ou bien s'il s'agit d'une prise globale de conscience d'un besoin de renaturer le tourisme.

## VERS UNE NOUVELLE GESTION DES ESPACES VERTS ?

« Il n'y a aucune tonte, aucun désherbage. Les massifs se débrouillent tous seuls (...). Le gazon pousse tranquillement, on découvre même des petites plantes comme des marguerites qu'on ne voit pas habituellement à cause de la tonte.

*Un membre du conseil municipal de la Ville de Tours (info-tours.fr, avril 2020)*

L'entretien des espaces verts par les équipes municipales n'a pas été réalisé comme habituellement pendant le confinement du printemps 2020. Une nature plus « sauvage » s'est ainsi révélée dans les jardins, parcs et espaces verts ; l'une de nos interlocutrices fut par exemple « émerveillée » par les herbes folles du quartier du Sanitas. Le représentant d'une association environnementale nous a partagé sa satisfaction de voir les graminées hautes car elles sont très favorables à la biodiversité. Le moindre entretien des espaces verts s'avère être l'occasion de sensibiliser et d'habituer les habitants à la gestion différenciée nous rapporte l'un des responsables d'une municipalité de la métropole tourangelle. Plus précisément, la gestion différenciée implique de laisser certains espaces à « l'état naturel » à l'avenir tandis que d'autres seront très entretenus. Ceci inaugure aussi une nouvelle manière de travailler et un nouveau rapport à l'espace vert pour les équipes municipales.



## 7 français sur 10

déclarent qu'ils pensaient que la période de confinement changerait quelque chose dans notre manière de prendre en compte l'environnement et de le préserver.

Échantillon de 10 976 personnes, représentatif de la population française métropolitaine en genre, âge, diplôme et région de résidence. Source : Lise Bourdeau-Lepage, article « Le confinement, révélateur de l'attrait de la nature en ville » paru sur le site de The Conversation, 19 octobre 2020.

## L'ÉVEIL DES CONSCIENCES ÉCOLOGIQUES

« Je suis atterrée par le gaspillage. On aurait pu laisser le matériel (blouses, gants, etc.) chez le patient... jeter était la consigne.

*Une infirmière libérale*

Pour deux de nos témoins investis dans une association environnementale, le virus de la Covid-19 est le symptôme de la destruction des écosystèmes. D'autres crises arriveront selon eux et il faut s'y préparer. La crise sanitaire en tant que telle soulève également des craintes pour l'environnement chez quelques-unes de nos interlocutrices : pollution liée aux masques et matériel médical utilisé (« on pollue énormément avec notre "propre" »), plus fort recours à la voiture individuelle et abandon des transports collectifs, reprise de l'activité des industries polluantes au terme de la crise, etc. Pour d'autres au contraire, la crise de la Covid-19 est une occasion à saisir pour amplifier ou infléchir les politiques environnementales. Parmi les pistes d'action, un témoin travaillant dans le domaine des transports cite le déploiement de pistes cyclables, de trains fonctionnant à l'hydrogène et le développement de la ligne ferroviaire Tours/Loches. Un autre, appartenant au milieu industriel, nous dit « La transition environnementale, il faudra quand même bien la vivre. On aimerait aider nos entreprises à se positionner sur cette transition, notamment sur l'hydrogène car il y a des process et des organisations à mettre en place. » Enfin, le milieu urbain est le lieu de fortes attentes : « Je suis un urbain, la crise ne remet pas en cause mon envie de rester en ville. Je préfère que la ville intègre les nouvelles données environnementales : plus d'espaces verts, plus de pistes cyclables... » Un membre d'une association œuvrant pour le développement des mobilités douces pense qu'il s'agit de garder « le paradis » entrevu pendant le confinement : une ville agréable à vivre avec toutes les possibilités pour se déplacer, regarder, s'arrêter en termes de mobilités actives. Il pense notamment que la contrainte sanitaire devrait faire levier pour accélérer la piétonnisation de la ville.

## LES PISTES POUR LA SUITE

La crise sanitaire et la période du premier confinement ont été l'occasion d'une (re)découverte de l'importance de la faune et de la flore dans la vie d'une partie de nos témoins et plus largement, pour certains, d'une prise de conscience écologique. En somme, elles invitent à mieux prendre soin du vivant (faune, flore, humain). Dans le domaine de l'aménagement des territoires, différents types d'actions peuvent y contribuer.

1. Placer la santé, la qualité de vie, le bien-être, l'environnement au cœur des projets d'aménagement urbains. Évaluer les effets de ces projets sur ces différentes dimensions.
2. Promouvoir une offre de logements comportant un extérieur ou un accès à celui-ci (vue, perspective, espace de nature à moins d'un kilomètre).
3. Accélérer les campagnes de végétalisations urbaines.
4. Envisager une autre façon de faire la ville en évitant de construire (intensification des usages), évitant de déconstruire (transformer l'existant plutôt que démolir) et évitant de s'étaler (densifier).
5. Sensibiliser aux enjeux environnementaux et de cohabitation entre vivants, humains et non humain, et non vivants.
6. Redonner une place à la nature nourricière (potager dans les écoles, les espaces publics, etc.).
7. Identifier les populations (humaines, animales, végétales) qu'il serait opportun de pouvoir accueillir dans les différents espaces ; les aménager, organiser et gérer en conséquence.



atu.

Agence d'Urbanisme de l'Agglomération de Tours

3 cour - 56, avenue Marcel Dassault, BP 601- 37206 Tours Cedex 3

Tél : 02 47 71 70 70 - Email : [atu@atu37.fr](mailto:atu@atu37.fr) - [www.atu37.org](http://www.atu37.org)

mission

37

Ré

Résonance

[mission-re.atu37.org](http://mission-re.atu37.org)

© ATU - Mars 2021 / Mission Résonance  
Cahier n°2 - Enseignement n°5

Directeur de la publication : Jérôme Baratier.  
Rédacteur : Émilie Bourdu.

Conception graphique et réalisation : Willy Bucheron.

Équipe projet : Grégoire Bruzulier, Jean-Charles Désiré, Béatrice Genty, Thierry Lasserre,  
Fanny Maire, Bénédicte Métais, Aurélie Ravier, Olivier Schampion, Céline Tanguay.

Les droits de reproduction (textes, cartes, graphiques, photographies) sont réservés sous toutes formes.

Photo de couverture : Felix Mittermeier provenant de Pexels.